

L'Iliade

Une adaptation illustrée de la guerre
de Troie pour les jeunes lecteurs

Frances Bianchi & Mara Seronda



L’Iliade

Une adaptation illustrée de la guerre de Troie pour les jeunes lecteurs

Frances Bianchi & Mara Seronda

Ollada de Tinta © 2026

Tous droits réservés

Cette œuvre est une adaptation et une réécriture originales de récits consacrés à la guerre de Troie, destinée aux jeunes lecteurs.

Cette adaptation, notamment son texte original, sa sélection, sa structure, son organisation et ses éléments narratifs, est protégée par le droit d’auteur. Toute reproduction, distribution, stockage dans un système de récupération ou transmission, totale ou partielle, de cette publication, par quelque procédé que ce soit — électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre — est interdite sans l’autorisation préalable et écrite des titulaires des droits, sauf dans les cas expressément prévus par la législation applicable en matière de droit d’auteur.

Toutes les illustrations sont des œuvres originales de Mara Seronda et sont protégées par le droit d’auteur. Toute copie, reproduction, distribution ou utilisation, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l’autorisation préalable et écrite de la titulaire des droits.

Note éditoriale

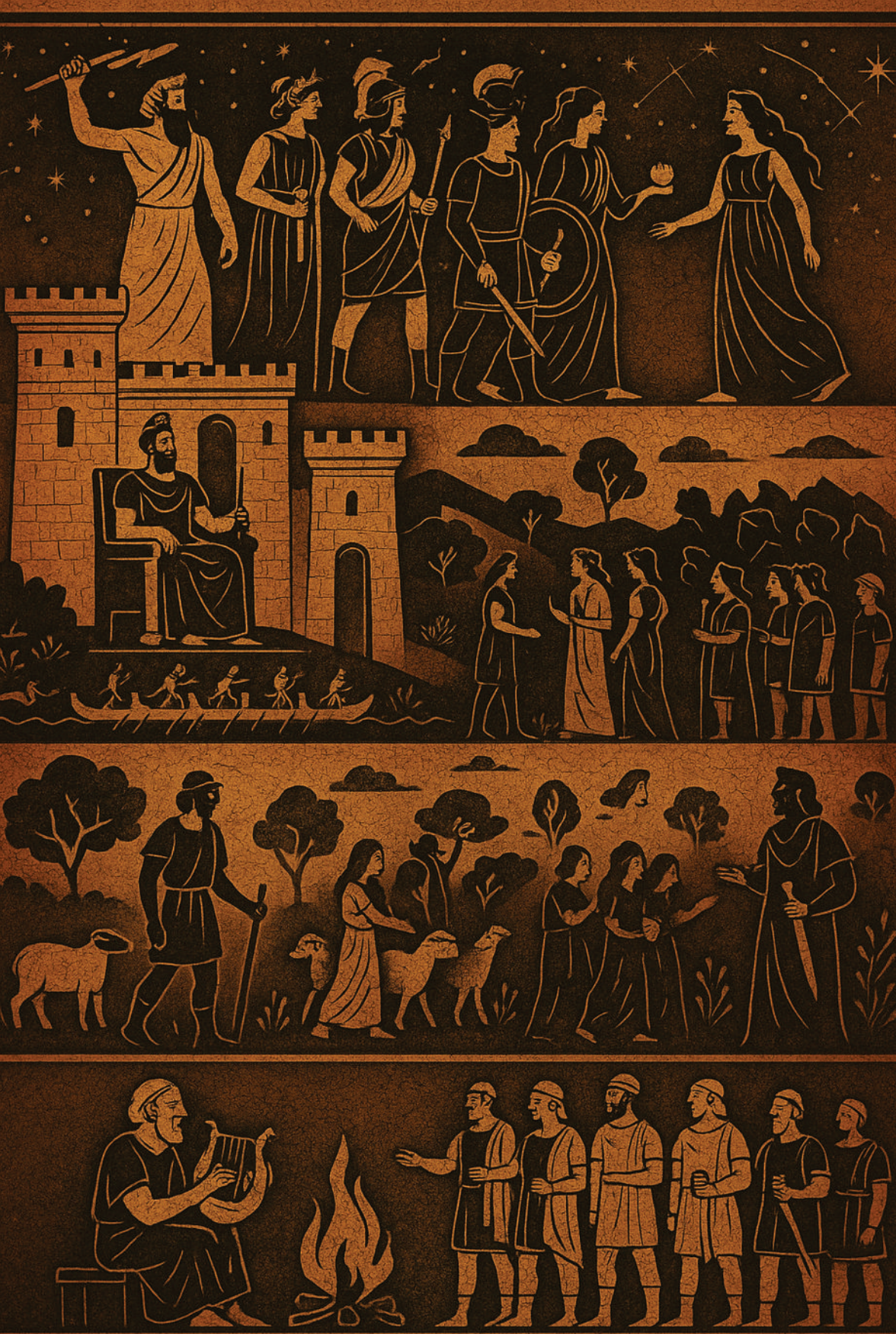
Cette adaptation s’inspire de *L’Iliade d’Homère* ainsi que d’autres récits de la tradition antique consacrés à la guerre de Troie. Elle rassemble en un seul récit plusieurs épisodes du cycle troyen, depuis le jugement de Paris jusqu’à la chute de Troie.

Certains épisodes, personnages et événements appartiennent à des traditions différentes de la mythologie grecque. Ils ont été sélectionnés, condensés ou réorganisés afin de construire un récit continu, fluide et accessible aux jeunes lecteurs.

ISBN : 9798170956098

Première édition : septembre 2026

Prologue	5
Chapitre 1 – La pomme de la discorde	9
Chapitre 2 – L’enlèvement d’Hélène	17
Chapitre 3 – Les préparatifs de guerre	23
Chapitre 4 – La colère d’Achille	29
Chapitre 5 – Le cœur de Troie	37
Chapitre 6 – Le jugement des épées	45
Chapitre 7 – L’armure d’Achille	53
Chapitre 8 – Le feu renaît	61
Chapitre 9 – Le duel des héros	69
Chapitre 10 – Le pardon d’Achille	77
Chapitre 11 – Le crépuscule des héros	83
Chapitre 12 – Le dernier lever du jour	91
Épilogue	99
Remerciements	103



Prologue

Il y a très, très longtemps, lorsque les dieux marchaient encore parmi les hommes et que les étoiles semblaient plus proches, une guerre changea le destin de milliers de vies.

Elle eut lieu à Troie, une cité puissante dont les murailles semblaient toucher le ciel. Pendant des siècles, les poètes racontèrent son histoire, et le plus célèbre d'entre eux — Homère — en fit un poème. On raconte que, assis près du feu, sa lyre entre les mains, il chantait les exploits des héros qui cherchaient la gloire, l'amour... ou simplement la victoire.

Mais cette histoire ne parle pas seulement de batailles. Elle parle aussi d'orgueil, de colère, de courage et de compassion. Elle raconte des dieux qui jouent avec le destin des hommes... et des hommes qui osent leur résister.

Parmi eux se trouvait Achille, le plus redoutable des guerriers grecs. Fils d'une déesse de la mer et d'un mortel, il avait grandi en sachant que sa vie serait brève, même si son nom resterait à jamais dans les mémoires.

Pour le protéger, sa mère voulut, alors qu'il n'était encore qu'un enfant, le rendre invulnérable. Elle l'emmena jusqu'au fleuve Styx, dont les eaux étaient réputées protéger de la mort ceux qu'elles touchaient. Elle plongea son corps dans les eaux sombres du fleuve, mais ses talons, qu'elle tenait entre ses doigts, restèrent hors de l'eau.

En grandissant, Achille devint un guerrier redoutable. Peu d'hommes osaient affronter sa lance. Les richesses et les royaumes l'intéressaient peu. Il ne souhaitait qu'une chose : que son nom ne soit jamais oublié.

De l'autre côté de la mer, sur les pentes du mont Ida, vivait un jeune berger nommé Pâris. Il gardait ses troupeaux sans se douter qu'il était le fils du roi Priam et l'un des princes de Troie. Un oracle avait annoncé qu'il apporterait la ruine à sa cité. C'est pourquoi il avait été abandonné à sa naissance et élevé loin du palais.

Pâris grandit parmi les montagnes et les pâturages, ignorant tout de ses origines. Il était loin d'imaginer qu'un jour, un seul choix bouleverserait sa vie et celle de milliers d'hommes.

À Troie, son frère Hector était devenu le défenseur de la cité. Il était courageux et juste, aimé de son peuple, époux d'Andromaque et père d'un jeune enfant. Il ne recherchait ni la gloire ni la renommée. Il voulait seulement protéger ceux qu'il aimait.

Si Achille combattait pour que son nom survive à jamais, Hector, lui, combattait pour que son peuple puisse vivre en paix.

Pendant ce temps, à Sparte, grandissait Hélène. Sa beauté était célèbre dans toute la Grèce, et bientôt des rois et des princes

vinrent demander sa main. Mais son père, Tyndare, craignait que le choix de l'un d'eux ne provoque la colère des autres.

Craignant que le choix d'un époux ne provoque une guerre entre les prétendants, Tyndare demanda conseil à Ulysse, roi d'Ithaque et célèbre pour sa ruse. Ulysse ne cherchait pas à épouser Hélène : il désirait épouser Pénélope, la nièce de Tyndare. En aidant le roi, il espérait gagner sa faveur et obtenir son accord pour épouser Pénélope.

Finalement, Ménélas fut choisi pour épouser Hélène. Sur le conseil d'Ulysse, tous les prétendants jurèrent de défendre cette union et de porter secours à Ménélas si elle était menacée.

De toutes ces histoires allait naître la grande légende de la guerre de Troie. Des milliers d'années plus tard, elle continue de nous parler, parce que les hommes, malgré tout, n'ont pas tant changé.



Chapitre 1 – La pomme de la discorde

Un grand mariage illumina la terre et le ciel. Pélée, le plus noble des hommes, épousait Thétis, la nymphe de la mer dont l'éclat faisait frémir les eaux.

Sur le mont Pélion, les sommets se couvrirent d'une brume dorée. Les Immortels descendirent de leurs demeures pour célébrer cette union : Zeus, Héra, Athéna, Apollon, Poséidon... Tous riaient et levaient leurs coupes tandis que les Muses mêlaient leurs voix autour du feu. L'air vibrait de musique et rien ne semblait pouvoir troubler cette joie.

Mais, au cœur de l'Olympe, le calme ne dure jamais longtemps. Éris, la déesse de la discorde, n'avait pas été invitée. Partout où elle passait, elle semait la rancœur et les querelles. Du haut des airs, elle observa le banquet : l'éclat des coupes, les rires... Peu à peu, l'amertume monta en elle. L'atmosphère changea soudain.

— S'ils ne veulent pas de moi parmi eux, murmura-t-elle avec un sourire mauvais, je ferai en sorte que personne n'oublie ce jour.

Enveloppée de nuages sombres, elle descendit jusqu'à la table et y déposa un petit objet doré. C'était une pomme, brillante comme un

soleil levant. Sur sa peau était gravée une inscription : « À la plus belle. »

Le silence tomba sur l'assemblée. Les rires s'éteignirent et les coupes restèrent immobiles entre les mains des convives.

Héra, déesse des cieux et épouse de Zeus, fut la première à parler.

— Elle doit être pour moi, dit-elle d'une voix calme. Je suis la reine des dieux.

Athéna, celle aux yeux gris, répondit sans élever la voix :

— La beauté sans la sagesse est une fleur qui se fane au premier vent.

Aphrodite, enveloppée d'une lumière rosée, sourit avec une douceur pleine de malice.

— Et sans l'amour, à quoi sert la sagesse ?

Zeus regarda la pomme avec agacement. Il savait que le moindre choix risquait d'envenimer les choses.

— Que quelqu'un d'autre décide, dit-il enfin. Pas un dieu, mais un mortel capable de regarder avec des yeux sincères.

À partir de cet instant, la fête prit une autre tournure.

Pendant ce temps, cette même nuit, à Troie, la reine Hécube donnait naissance à son fils. Cette nuit-là, elle rêva d'une torche qui brûlait entre ses bras et dont les flammes atteignaient les murailles de la cité.

Alarmé, le roi Priam consulta les devins. Tous furent du même avis :

— Son destin apportera la ruine à Troie.

Le nouveau-né fut confié en secret à un berger, qui devait l'élever loin du palais. Personne n'imaginait alors que l'enfant survivrait.

Les années passèrent, mais l'affront de la pomme n'était pas oublié. Aucune des trois déesses ne renonçait à l'idée de l'emporter sur les autres.

Un matin, tandis que le soleil se levait sur les pentes du mont Ida, trois silhouettes apparurent devant un jeune berger troyen nommé Pâris. Elles semblaient flotter au-dessus de l'herbe, si légères que pas même les fleurs ne s'inclinaient sur leur passage.

Athéna, Héra et Aphrodite, accompagnées d'Hermès, le messager des dieux, s'arrêtèrent devant lui.

— Jeune mortel, nous t'avons choisi pour résoudre un conflit. Prends cette pomme et décide laquelle d'entre nous la mérite, dit Hermès.

Pâris, une fois sa première peur passée, écouta les propositions des déesses. Athéna lui offrit, s'il la choisissait, la victoire dans toutes les batailles. Héra lui promit le pouvoir sur les royaumes des hommes. Aphrodite garda le silence un instant, puis murmura d'une voix douce :

— Je te donnerai l'amour de la plus belle femme du monde.

Pâris sentit le temps s'arrêter. Les armées et les couronnes ne l'attiraient pas. Il ne souhaitait qu'une chose : connaître la femme que la déesse lui promettait.



Il prit la pomme et la tendit à Aphrodite.

— Pour toi, dit-il. Je choisis l'amour.

Les deux autres déesses se turent, tandis qu'Aphrodite souriait, satisfaite de sa victoire.

— Pâris, prince de Troie, annonça-t-elle, tu rencontreras la plus belle femme du monde.

— Prince ? Mais je ne suis qu'un simple berger, balbutia-t-il.

— Oui, répondit la déesse. Ce que tu viens de découvrir changera ta vie... et celle de beaucoup d'autres. Viens avec moi. Je vais te montrer la place qui a toujours été la tienne.

Ils parcoururent ensemble les sentiers que Pâris connaissait par cœur. Pourtant, ce jour-là, tout lui semblait différent. L'air était immobile et pas même les oiseaux ne chantaient.

Lorsqu'ils arrivèrent aux murailles de Troie, les gardes qui en surveillaient l'entrée s'approchèrent avec prudence. Aphrodite désigna discrètement Pâris. En apercevant sur son visage les traits de la famille royale, les hommes comprirent qui il était.

— C'est lui, murmurèrent-ils. Le fils de Priam et d'Hécube.

Ils le conduisirent au palais. Pâris se sentit tout petit face à tant de grandeur, mais il continua d'avancer.

Priam et Hécube l'attendaient avec Cassandre et leurs autres enfants. Leurs visages, marqués par les années et la tristesse, s'illuminèrent lorsqu'ils le virent.

Hécube se pencha vers lui, les yeux remplis de larmes.

— Mon fils... mon fils perdu... dit-elle en le serrant dans ses bras.

Priam l'entoura à son tour avec tendresse.

— Bienvenue, Pâris. Nous n'aurions jamais dû t'abandonner. Tu vas enfin retrouver la place qui est la tienne.

Seule Cassandre resta silencieuse.

Pâris ressentait encore de l'incrédulité, mais une nouvelle certitude grandissait en lui : il n'était plus seulement un berger. Il était un prince. Et désormais, chacune de ses décisions pèserait sur sa cité... et sur ceux qui l'entouraient.



Chapitre 2 – L'enlèvement d'Hélène

Depuis son retour à Troie, Pâris essayait de s'adapter à sa nouvelle vie de prince. Souvent, il regrettait le temps où il n'était encore qu'un berger, parcourant les collines derrière ses troupeaux. Désormais, il était le fils du roi, avec les devoirs et les attentes qui accompagnaient son nouveau statut. Le peuple l'observait avec curiosité : certains voyaient en lui un élu des dieux ; d'autres, un présage qu'ils ne savaient pas encore comprendre. Beaucoup murmuraient que ce jeune homme, élevé loin de la cour, n'égalerait jamais la force et l'honneur de son frère Hector. Même les conseillers du roi doutaient que l'avenir de Troie puisse reposer entre ses mains.

Mais ni l'or des temples ni les voix du conseil ne parvenaient à chasser de son esprit le souvenir d'Aphrodite et de sa promesse. Pour mettre sa valeur à l'épreuve et faire taire les doutes qui entouraient son fils, Priam l'envoya en Grèce comme ambassadeur, chargé de renforcer les alliances et de ramener de bonnes nouvelles à Troie. C'était sa première mission officielle, une occasion pour lui de prouver qu'il méritait sa place parmi les princes.

C'est ainsi que Pâris arriva à Sparte, où le roi Ménélas et la reine Hélène l'accueillirent avec chaleur et générosité. Pendant plusieurs jours, les banquets se succédèrent au palais. La musique résonnait entre les colonnes, le vin coulait à flots et le parfum des jardins se mêlait à la fumée des torches. Mais Aphrodite, qui n'avait pas oublié sa promesse, veillait sur ce voyage. Derrière les tentures du palais, Hélène observait le jeune Troyen sans comprendre pourquoi sa présence retenait autant son attention.

Le prince parlait peu. Hélène, habituée aux belles paroles, fut surprise par son silence. Il semblait prendre son temps avant de répondre, comme s'il cherchait toujours ses mots. Aphrodite, invisible, veillait sur eux. Peu à peu, la curiosité fit place au désir. Aucun des deux ne semblait capable de détourner les yeux de l'autre.

Peu après, un messager arriva avec une nouvelle urgente : Ménélas devait se rendre en Crète pour les funérailles d'un membre de sa famille. Retenu par son devoir, le roi partit, laissant son hôte sous la garde de la reine. Le palais changea alors de rythme. Les journées semblaient plus longues et les soirées s'étiraient jusqu'à la nuit.

Hélène parcourait les couloirs, troublée, tandis que Pâris sentait qu'il approchait d'une décision dont il ne pourrait plus revenir en arrière. Une nuit, lorsque la lune blanchissait les dalles du palais, il la trouva dans les jardins silencieux. Ils se regardèrent longtemps. Cette fois, aucun des deux ne détourna les yeux.

Hélène pensa à son mari, à sa fille et aux dieux qui les observaient... mais aussi à la solitude qui l'habitait depuis des

années. Pâris fit un pas vers elle. Ils savaient tous les deux ce qu'ils allaient faire.

Avant que l'aube ne touche les toits de Sparte, le navire troyen prit la mer vers Troie, emportant avec lui les germes d'une guerre qui allait bouleverser la vie de milliers d'hommes.

Lorsqu'il découvrit l'absence de son épouse, Ménélas leva les yeux vers le ciel.

— Par les dieux ! s'écria-t-il. Que toute la Grèce soit témoin de mon déshonneur !

Sans perdre un instant, il se rendit à Mycènes pour demander l'aide de son frère Agamemnon, le plus puissant des rois. Celui-ci écouta son récit, le visage grave.

— Alors, dit-il, l'heure est venue de tenir le serment de Tyndare.

Il envoya des messagers aux quatre coins de la Grèce, rappelant aux rois leur promesse de défendre l'union d'Hélène et de Ménélas et de venir en aide à celui qui la réclamait. Ils traversèrent montagnes et mers pour porter la nouvelle : Hélène était partie avec Pâris et Ménélas réclamait justice. L'un après l'autre, les rois répondirent à l'appel. Agamemnon commença à rassembler sous son commandement une flotte si importante qu'elle semblait pouvoir s'étendre jusqu'à l'horizon.

Mais tous ne répondirent pas à l'appel de bon gré. À Ithaque, Ulysse, qui ne voulait pas quitter Pénélope et son fils nouveau-né, feignit la folie pour échapper à la guerre. Il se mit à labourer le sable comme s'il voulait y semer du grain, espérant qu'on le prendrait

pour un dément. Mais sa ruse fut découverte et il n'eut d'autre choix que de rejoindre les autres rois.

Ailleurs en Grèce, Thétis tenta de cacher son fils Achille, car elle savait que, s'il partait pour Troie, il ne reviendrait peut-être jamais. Mais Achille finit par être découvert et rejoignit l'expédition, décidé à suivre le destin qui l'attendait.

Ainsi, les héros se rassemblèrent peu à peu : Ajax, fort et imposant ; Nestor, âgé et sage ; Diomède, fougueux et loyal. Lorsque les voiles se déployèrent dans le vent, la côte de la Grèce se couvrit de navires. Bientôt, la flotte achéenne prit la mer en direction de Troie.

Dans les cieux, Aphrodite observait le départ avec satisfaction. Héra et Athéna, elles, n'avaient pas oublié le jugement de Pâris. La querelle des déesses venait désormais de mettre en marche une guerre qui allait changer le destin de tous.



Chapitre 3 – Les préparatifs de guerre

Sur les côtes de la Grèce, les rois qui avaient répondu à l'appel de Ménélas se réunirent dans le port d'Aulis. Des milliers d'hommes arrivaient de tous les royaumes. La plage se remplit d'armes, de chevaux et de tentes. Entre les mâts, les marteaux frappaient sans relâche, et l'air sentait le fer et le sel. Du haut d'une colline, le roi Agamemnon contemplait la flotte. Mille navires étaient alignés le long de la côte, prêts à partir. Les casques brillaient au soleil et les bannières de chaque royaume claquaient dans le vent.

Agamemnon ne pensait pas seulement à son frère. Cette expédition pouvait aussi renforcer son pouvoir. S'il remportait la guerre, aucun des autres rois ne pourrait contester son autorité. Il rêvait déjà d'une Grèce rassemblée sous son commandement.

Puis tout fut prêt.

Et le vent tomba.

Les voiles retombèrent contre les mâts. La mer resta immobile. Les premiers jours, les soldats attendirent. Puis ils commencèrent à s'impatisser. La chaleur rendait les journées longues et, chaque matin, les hommes regardaient la mer dans l'espoir d'y voir enfin

quelques vagues. Dans le camp, les rumeurs se multiplièrent. Certains accusaient les dieux de retarder leur départ. D'autres y voyaient le signe d'un mauvais présage.

Les prêtres prièrent, brûlèrent de l'encens et offrirent des sacrifices. Rien n'y fit. Un après-midi, l'oracle parla enfin :

— Les vents ne souffleront pas tant qu'Agamemnon n'aura pas apaisé la colère d'Artémis.

Les chefs échangèrent des regards inquiets. Agamemnon baissa les yeux. Il se souvenait d'une chasse, quelques années plus tôt. Il avait tué une biche consacrée à la déesse et, dans son orgueil, s'était vanté de ne rien avoir à craindre d'elle.

— Que demande-t-elle ? demanda-t-il.

Calchas hésita.

— Iphigénie.

Agamemnon releva brusquement la tête.

— Ma fille ?

Le devin baissa les yeux.

— Artémis la réclame.

Agamemnon s'éloigna du camp. Il marcha jusqu'au bord de la mer et resta longtemps à regarder les navires. Il avait réuni cette armée pour venger Ménélas et conquérir Troie. À présent, les dieux lui demandaient ce qu'aucun père ne voudrait donner.

Sa fille.

— Quel roi sacrifierait sa propre fille pour une guerre qui n'est même pas la sienne ? murmura-t-il.

Personne ne lui répondit.

Il finit pourtant par céder. Agamemnon envoya chercher Clytemnestre et Iphigénie. Pour les faire venir à Aulis, il leur fit croire que la jeune fille devait épouser Achille avant le départ de l'armée.

Lorsqu'Iphigénie arriva au camp, elle fut d'abord heureuse de retrouver son père. Mais elle remarqua bientôt son étrange silence. Les soldats détournaient les yeux lorsqu'elle passait près d'eux, et personne ne parlait de la cérémonie à venir.

— Père, que se passe-t-il ? demanda-t-elle.

Agamemnon resta silencieux. Iphigénie comprit alors que quelque chose n'allait pas.

Peu après, la vérité lui fut révélée.

Le mariage n'aurait pas lieu. Les dieux réclamaient sa vie.

Iphigénie resta immobile. Elle regarda son père, incapable de comprendre.

— C'est pour cela que tu m'as fait venir ?

Agamemnon voulut répondre, mais aucun mot ne vint.

Clytemnestre, elle, refusa d'abord de croire ce qu'elle entendait. Elle supplia Agamemnon de trouver une autre solution, de renoncer à la guerre, de laisser les navires repartir.

Mais le vent ne soufflait toujours pas.

La nuit tomba sur Aulis. Iphigénie resta longtemps éveillée. Elle avait peur. Elle pensa à sa maison, à sa mère et à la vie qu'elle n'aurait peut-être jamais. Au matin, un autel avait été dressé au milieu du camp.

Le ciel était gris. Les soldats s'étaient rassemblés autour de lui. Même les chevaux semblaient sentir que quelque chose d'étrange allait se produire.

Iphigénie s'avança vers son père. Agamemnon semblait avoir vieilli en quelques jours.

Elle prit sa main.

— J'ai peur, père.

Agamemnon secoua la tête.

— C'est à moi d'avoir peur pour toi.

Iphigénie baissa les yeux. Elle tremblait, mais sa voix resta calme.

— Je ne veux pas mourir. Mais si les dieux exigent ma vie, je l'offrirai pour que les autres puissent rentrer chez eux.

Agamemnon voulut parler. Aucun mot ne vint.

Les prêtres commencèrent les rites. Calchas s'approcha de l'autel et leva son couteau.

Iphigénie ferma les yeux.

Soudain, une lumière traversa le ciel. Les chevaux hennirent. Les hommes levèrent les bras pour se protéger les yeux.

Puis tout redevint calme.

Lorsque les soldats regardèrent de nouveau vers l'autel, Iphigénie avait disparu. À sa place gisait une biche blanche.

Personne ne bougea pendant quelques instants. Agamemnon comprit qu'Artémis avait épargné sa fille. Mais il ne savait pas où elle l'avait emmenée, ni s'il la reverrait un jour.

Au même moment, une brise passa sur la plage. Les voiles frémissaient. Puis le vent se leva pour de bon.

Des cris éclatèrent dans le camp. Les hommes coururent vers les navires et commencèrent à larguer les amarres. Les mâts grincèrent sous la force du vent et les voiles se gonflèrent.

Agamemnon, lui, ne bougea pas. Il regarda le rivage où sa fille avait disparu. Autour de lui, les soldats célébraient le départ, mais il ne partageait pas leur joie.

La flotte pouvait enfin partir.

Quelques instants plus tard, les premiers navires quittèrent Aulis. Agamemnon finit par rejoindre son navire. Il monta à bord sans un mot.

Lorsque les voiles se tendirent sous le vent, il regarda une dernière fois la côte.

Puis Aulis disparut derrière eux.

La flotte grecque prit la mer en direction de Troie.

Prolongez votre voyage avec Ollada de Tinta

Découvrez nos livres, nos nouveautés et nos prochains projets sur
notre site :

www.olladadetinta.es

